

# Quand les Haïtiens retroussent leurs manches

**Haïti: "perle des caraïbes", dans l'océan Atlantique, morceau d'île à l'éclat terni au fil d'une histoire égratignée. Palmiers, mer turquoise, collines ravagées par un déboisement effréné, terres en friche... Haïtiens oubliés. Et pourtant, incroyable contraste, l'île partage ses terres avec la touristique République dominicaine. Interpellant naufrage au milieu duquel des citoyens ramment à contre-courant.**

> Laurence Delperdange

C'est à Port-au-Prince, capitale chaotique, qu'atterrissent les avions qui amènent Haïtiens de la diaspora (neuf Haïtiens sur dix rêvent de s'installer aux États-Unis), Américains membres de congrégations religieuses, médecins, infirmières, personnel d'associations humanitaires, d'institutions internationales. Pas de touristes en Haïti.

## Jérémie

Le petit avion douze places qui relie vers l'Ouest, en trois quart d'heure, la capitale à Jérémie, atterrit dans une clairière. Sur le fronton de l'aéroport (une seule pièce fraîchement repeinte), on peut lire: "Jérémie, la Cité des Poètes". La ville en a, en effet, vu naître et grandir bon nombre: Edmond Laforest, René Philoctète, Etzer Vilaire... Et parmi les enfants du pays: le père d'Alexandre Dumas, fils d'un marquis français et de Cassette Dumas, une esclave noire affranchie.

Quelques kilomètres de piste caillouteuse amènent les passagers au centre-ville.

Une ville de 100.000 habitants, chef-lieu de la Grande Anse. La menace des cyclones plane sur la ville. Ernesto vient de frôler les côtes. Un centre-ville délabré, aux rues défoncées, aux façades victimes du temps, du manque de moyens et d'entretien. Egouts à ciel ouvert, approvisionnement électrique interrompu depuis plusieurs semaines... Plus on s'éloigne du centre, plus les rues sont pavées, les maisons confortables. Comme si l'échelle sociale était inscrite dans le paysage même.

## Une ville qui ne dort jamais...

A Jérémie, rien n'est géré. On ne peut que constater le désengagement total de



Des revendications fleurissent sur le bord des routes...



© Laurence Delperdange

Jérémie, dans la péninsule du sud. Ici, une des rares rues pavées du centre-ville

l'Etat par rapport aux citoyens. La plupart des villes d'Haïti connaissent des sorts semblables. Certaines s'en sortent mieux que d'autres, parce que leur maire entretient des liens privilégiés avec les autorités de Port-au-Prince.

"Mon pays d'origine est un appel au secours", écrit René Depestre, auteur haïtien. Pour vivre en Haïti, il faut déployer une énergie énorme dans la débrouille, ce qui souvent annihile tout sens collectif. Rien n'est facile, rien "ne coule de source"...

## Candidat "maire"

Romel Bernardel, 40 ans, est un "homme d'affaires". Il possède une usine à glaces. Il est, avec vingt autres Jérémien, candidat à la mairie aux prochaines élections qui, si tout se déroule comme prévu (difficile de miser sur des certitudes en Haïti), auront lieu en décembre prochain. Actuellement, la ville est gérée par quatre magistrats provisoires. "Seuls trois candidats font figure de favoris en raison de leur notoriété. Il faut quelqu'un de fort et de progressiste, explique Romel.

Un travailleur communal gagne 150 gourdes (environ 3,5 euros, 1 gourde équivalant à 1 ancien franc belge) par mois. La commune, subventionnée par l'Etat central, reçoit 75.000 gourdes par an pour payer les salaires, pour les frais de fonctionnement... Il faut ajouter à cela les recettes des impôts mais, la plupart du temps, ceux-ci ne sont pas payés car il n'y a aucun moyen de contrôle. Il faut donc totalement réorganiser l'administration communale. Il faudrait donner un salaire décent à ceux qui travaillent pour la commune, ce qui permettrait de réduire la corruption. Il faut assainir et rendre transparente la gestion communale, payer les enseignants, amener l'eau, en-

tenir le système d'approvisionnement en électricité, miser sur l'éducation aussi. Dans ce pays, les plus influents obtiennent ce qu'ils demandent pour leur commune. Par exemple, on a construit deux ports à Jacmel et ils ne sont pas utilisés alors que Jérémie, qui pourrait se développer grâce à sa position en bord de mer, n'a pas de port digne de ce nom."

## "Un pays n'est pas une collection de projets"

Cette phrase d'une citoyenne haïtienne explique à quel point le pays est "porté" par de multiples soutiens venus de l'extérieur, comme un grand corps malade livré à des perfusions répondant à des diagnostics divers et parfois contradictoires. Tout cela crée une dépendance accrue par le phénomène de la diaspora qui représente une partie non négligeable du produit intérieur brut. A quand un véritable Etat, issu du corps social, appréhendant le pays dans sa globalité et misant sur son redressement? Le nouveau président, René Préal, s'il semble représenter l'espoir du peuple haïtien, n'a pas encore pris de mesures significatives hormis celle de ramener la sécurité en procédant au désarmement des gangs dans les bidonvilles de Port-au-Prince.

A côté des petites, moyennes et grandes Ong américaines, canadiennes, européennes, à côté des projets menés par l'Union européenne, à côté des nombreuses congrégations religieuses, à côté de la Minustah (la Mission des Nations Unies pour la stabilisation d'Haïti qui tente d'instaurer la sécurité dans des zones où les gangs règnent en maîtres), des citoyens haïtiens se mobilisent pour panser les plaies ouvertes de leur pays, mettant leur énergie, leurs compétences dans l'amélioration des conditions de vie de leurs compatriotes.

Ainsi, Juna Maurancy, infirmière, Jacquet Peronald, juriste, Pierre-Eugène Libertain, responsable à la formation et artiste-peintre lorsqu'il en a le temps sont tous trois membres de "Citoyens en action", une asbl fraîchement créée qui regroupe des intellectuels juristes, pédagogues, militants des droits de la personne, des agents de développement poursuivant l'objectif de "promouvoir la participation citoyenne et contribuer à la construction d'un véritable Etat de droit en Haïti". Pour cela, l'association renforce un réseau de soixante comités locaux et mène des actions concrètes dont certaines sont soutenues par "Terres Nouvelles" (1), une petite association belge qui concentre ses activités sur Haïti, dans les régions de la Grande Anse et de Saint Marc, plus au nord. Jacquet

Peronald, président de "Citoyens en action": "En Haïti, les citoyens ne revendiquent rien. Ils vivent tous comme si c'était un cadeau de l'Etat. Comme s'ils étaient sans droits. Nous voulons chasser cette passivité.

Beaucoup de choses ne vont pas. Parmi les fléaux récurrents: le narcotrafic, la corruption, le déboisement massif pour la fabrication du charbon de bois qui entraîne glissements de terrains, inondations, appauvrissement des sols, érosion...

Mais c'est un peu comme si ce sol n'appartenait à personne, il y a si peu de personnes sédentaires ici pour s'en préoccuper!" Les besoins des communautés sont classés par ordre de priorité grâce à un travail concerté avec les représentants d'organisations, les notables... L'association ne reçoit pas de financements externes mais vit grâce aux cotisations des membres. Elle se veut apolitique.

Pour impliquer les populations, l'asbl mise sur l'effet multiplicateur à la base, espérant qu'ainsi les dirigeants finiront par prendre leurs responsabilités. Selon Jacquet Peronald, "on assiste actuellement à une crise de valeurs en Haïti: les quatre institutions clés de toute nation - la Famille, l'Etat, l'Ecole et l'Eglise - sont passées à côté de leur mission", conclut-il.

## Jeunes, lucides et concernés

En juillet dernier, Citoyens en action, partant du constat que la jeunesse était très démobilisée, a décidé de créer le "Réseau des jeunes éducateurs en droits humains" en vue de travailler à l'implantation d'une culture des droits humains. Ces jeunes, issus de familles vivant dans des conditions précaires, se réunissent chaque semaine et débattent ensemble de thèmes touchant à leur quotidien tels que la délinquance juvénile, la violence. Ils participent également à des activités plus (ré)créatives: théâtre, écriture...

Germain Papouche a 17 ans, il fait partie du réseau. "Chez nous, il y a la bourgeoisie et puis la masse où on trouve les

sommes pauvres en tout." Et pourtant, lorsqu'ils déclament les textes de grands poètes haïtiens, lorsqu'ils disent leur ville dont ils sont fiers, lorsqu'ils mettent en mots leur rêve de démocratie, ils ont un talent qui touche, une élégance, une profondeur, une aisance et une force qui secouent.

## Une clinique mobile

Ce samedi-là, à l'initiative de "Citoyens en action", deux camionnettes avec à leur bord cinq médecins cubains travaillant à l'hôpital public de Jérémie dans le cadre d'une collaboration médicale cubano-haïtienne (2), trois infirmières haïtiennes, ainsi que Jeannine Fonck, infirmière accoucheuse, et Catherine Lemaire, médecin, toutes deux membres actives de l'association belge "Terres Nouvelles", quittent Jérémie pour Chambellan, une petite ville à laquelle on accède par une piste longue et accidentée. Ils recevront plus de 350 patients venus de toute la région. C'est le pasteur, François Saint-Armand, maire faisant fonction (33.000 habitants, dont beaucoup en zone rurale), qui accueille, chez lui, la clinique mobile. Son jardin tient lieu de salle d'attente. Le hangar qui sert de classe a été aménagé en cabinets médicaux. Les membres de son comité d'initiative règlent les entrées et l'accès au local "pharmacie" à l'aide d'un porte-voix: "Mes amis, soyez la discipline."

Les malades attendent sous un soleil de plomb, imperturbables, silencieux. Certaines abritées sous un parapluie. Les petites filles portent leur robe de dimanche. Problèmes d'hypertension, infections, maux de tête, de dents, d'oreille, problèmes oculaires, rhumatismes, diabète sont fréquents. Les malades se verront prescrire médicaments, vitamines, antidouleurs, anti-inflammatoires... Cette dame âgée explique que si son nez est écrasé, c'est par magie: un morceau de bois a transpercé son crâne et est ressorti par le nez. Elle se plaint de douleurs au genou. Certaines patientes, en confiance, se livreront. L'une a été violée et sou-



Ici, clinique mobile à Chambellan. En Haïti, l'espérance de vie est de 52 ans. On compte un médecin pour 11.200 habitants.

démunis, les incapables. Nous ne bénéficions pas des droits élémentaires: droit à la santé, à l'éducation. Pas d'électricité, pas de moyens de nous divertir. La violence fait rage en Haïti. Beaucoup de jeunes ont peur. Ils organisent des marches pacifiques chaque jour. Et puis, certains métiers sont réservés aux riches. Quand un jeune a fini ses classiques, il ne sait où il va, où frapper pour aller à l'université. J'aimerais devenir médecin. Mais il n'y a pas de travail. Mes parents n'en ont pas."

Etienne-Marie, 18 ans, se dit très touché par la problématique des enfants des rues. "L'Etat ne fait rien pour eux. Les malheureux n'ont pas la force de revendiquer. Il faut donner la voix aux sans-voix. Si je devais décider: je bâtirais des centres pour ces enfants. Nous organisons des fêtes pour que les jeunes dans la rue puissent s'épanouir. Nous organisons aussi des formations dans les écoles, à la campagne, pour les paysans."

Parlant des ateliers d'écriture, Ebénézaire Dupré dit: "On fait les choses avec nos propres talents. On a un manque en matière de culture. Nous

haïterait un avortement, acte qui ne peut être pratiqué à Jérémie dans un hôpital catholique. Une jeune femme, mère de quatre enfants et enceinte d'un cinquième propose de le confier à une jeune Belge de passage.

Jeannine Fonck réserve aux futures mamans un accueil très chaleureux, échange avec elles quelques mots en créole, prend des nouvelles de leur santé et pose les actes médicaux qui permettront de détecter des risques éventuels pour le bon déroulement de la grossesse. Depuis que la retraite non annoncée lui est "tombée dessus" il y a une douzaine d'années, Jeannine retrouve chaque année, pour des périodes allant de quelques semaines à quelques mois, celle qu'elle appelle "Haïti Chérie"! Elle met son professionnalisme au service des habitants oubliés de l'île Cayemite... ■

(1) Terres Nouvelles asbl, rue J. d'Andrimont, 1/081 à 4000 Liège. Tél.: 04/229 33 96

(2) Cuba forme des médecins haïtiens tandis que les médecins cubains, trop nombreux, peuvent pratiquer en Haïti où l'on compte la plus forte densité de patients et la plus faible encadrement médical du continent).

## Pour mieux connaître l'âme d'Haïti..., son histoire

- **Hadriana dans tous mes rêves**, René Depestre, Ed. Gallimard, 1988. Ce roman a obtenu le Prix Renaudot
- **Bicentenaire**, Lyonel Trouillot Ed. Actes Sud
- Les films de Raoul Peck, cinéaste haïtien: **L'homme sur les quais**, Haïti - le silence des chiens (94)
- La Charge du rhinocéros, asbl de coopération culturelle, programme en 2007, **Bruits** de Karl Valentin. La pièce sera présentée en Wallonie et à Bruxelles. Rens.: 02/649 42 40
- **Haïti n'existe pas: 1804-2004: deux cents ans de solitude**, Christophe Wargny, Ed. Autrement, 2004
- Haïti, Guides Gallimard,
- **Cinéma Soleil**, documentaire de Jean-Paul De Zaeytjij. Comment Claudy, 15 ans, et Wilner 24 ans vont ouvrir un petit cinéma de fortune au cœur de Cité Soleil, le plus grand bidonville d'Haïti. Ce documentaire a été produit par la Communauté française de Belgique en 2001.